

## **Les proches parents de Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV et de Louis XV (1658-1736)**

J.J. Peumery

### **Résumé**

*Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV, puis de Louis XV, exerça une grande influence sur certains de ses proches parents, qui devinrent comme lui d'excellents opérateurs. Un de ses neveux, Martin Guérin, sans doute le fils d'une soeur de Marie Roger, épouse de Mareschal, se distingua dans la profession de chirurgien. Son oncle le fit nommer chirurgien ordinaire de l'hôpital de la Charité à Paris. Sa main était "sûre" et "légère". Il donna ses soins au colonel de Fénelon, petit-neveu du cardinal, blessé de guerre en 1713; et il opéra de la "fistule", Jacques Edouard Stuart d'Angleterre, dit le "Prétendant" ou le "Chevalier de Saint-Georges", à Avignon, en 1716. L'aîné des fils de Martin, Georges Guérin, fut lui aussi un chirurgien réputé. A partir de 1733, il fut successivement chef du Service chirurgical de l'armée d'Italie, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à Paris, chirurgien-major de la seconde Compagnie des Mousquetaires. Il fut anobli par Louis XV et reçut le cordon de l'Ordre de Saint-Michel. Une soeur de Georges Guérin épousa le chirurgien Sauveur-François Morand, qui se rendit célèbre par la diversité de ses opérations et par ses ouvrages. C'est lui qui prononça l'éloge de Georges Mareschal à la séance de l'Académie royale de chirurgie, le 18 juin 1737. Son fils, médecin, Clément Morand, et son gendre, chirurgien, Sabatier, ne lui cédèrent en rien en talent. Un quatrième proche parent de Mareschal, anatomiste, aurait fait parler de lui à propos d'une autopsie. Ce serait l'époux d'une fille d'Elisabeth du Brun, une soeur de Mareschal.*

### **Summary**

*Georges Mareschal, First Surgeon to Louis XIV and then to Louis XV, exercised a great influence on some near relations of his, who, like him, became excellent surgeons. A nephew of his, Martin Guerin, probably Marie Roger's sister's son, Mareschal's wife, distinguished himself as a surgeon. His uncle made him Ordinary Surgeon of the "hopital de la Charite" in Paris. His hand was "swift and skilful". He gave treatment to Colonel de Fenelon, a French archbishop's great-nephew, war wounded in 1713. And he operated on James Edward Stuart of England for "fistula", the "Old Pretender" or the "Chevalier de Saint-Georges", in Avignon, in 1716. Martin Guerin's eldest son, Georges Guerin, was also a highly esteemed surgeon. On and after 1733, he was successively a surgical departmental head of the Italian Army, a chief-surgeon of the "hopital de la Charite" in Paris, a surgical officer of the second Musketeer Company. He was ennobled by Louis XV and received the ribbon of the "Ordre de Saint-Michel". One of Georges Guerin's sisters married the surgeon Sauveur-François Morand, who achieved celebrity for the diversity of his operations and his works. He delivered a funeral oration in praise of Georges Mareschal, at the meeting of the "Academie royale de chirurgie" on June 18th 1737. His son, a medical doctor, Clement Morand, and his son-in-law, the surgeon Sabatier, were not second to him as far as talent is concerned. Mareschal's fourth near relative, an anatomist, got himself talked about in connection with an autopsy. He was the husband of one of Elisabeth du Brun's daughters, Mareschal's sister.*

**Dr. Jean-Jacques Peumery,  
avenue du Marechal de Lattre de Tassigny 392, 62100  
Calais, France**

Georges Mareschal, Premier chirurgien de Louis XIV et de Louis XV, exerça une grande influence sur certains de ses parents de la ligne collatérale qui devinrent à leur tour des opérateurs éminents, d'autant que le Premier chirurgien du roi les prit sous sa protection.

Rappelons qu'après la mort de son père, Georges Mareschal vint s'établir à Paris et se distingua tellement dans son art qu'après y avoir acquis la réputation la plus brillante et la mieux méritée, il fut consulté, en 1696, sur une maladie de Louis XIV. Loin de profiter de cette occasion pour sa fortune personnelle, il revint à Paris après avoir donné son avis. Il succéda à Charles-François Félix, en 1703, dans la place de Premier chirurgien du roi, et, trois ans plus tard, il obtint une charge de maître d'hôtel, puis des lettres de noblesse dont il aurait pu se passer en faisant revivre celles de ses ascendants.

La mort de Louis XIV, le 1<sup>er</sup> septembre 1715, ne changea en rien la situation de Mareschal qui resta le Premier chirurgien du roi; Louis XV lui accorda la croix de l'Ordre de Saint-Michel. Il mourut en 1736, dans sa soixante-dix-neuvième année, dans sa terre de Bièvre, que Louis XIV lui avait permis d'acquérir. En 1684, il avait épousé Marie Roger, la soeur de son collègue et ami, Rémy Roger, chirurgien du prince de Conti, qui l'avait aidé dans sa réussite professionnelle (1).

On trouve dans l'entourage de Georges Mareschal un neveu nommé Martin Guérin, sans doute le fils d'une soeur de Marie Roger. Il devint chirurgien et s'illustra dans sa profession. En 1710, son oncle le fit nommer chirurgien ordinaire de l'hôpital de la Charité, à Paris. En 1713, Martin Guérin possédait une certaine réputation; l'archevêque de Cambrai vantait sa main "sûre et légère". Il avait, en effet, soigné, en 1713, le jeune colonel marquis de Fénelon, petit-neveu du cardinal, blessé au combat de Hordain, près de Bouchain, au mois de septembre 1711.

Fénelon conseilla au jeune colonel de se confier à Martin Guérin pour le soin de sa plaie. La blessure du marquis fut rouverte dans le courant du mois de février 1713; mais malgré l'habileté du chirurgien l'état du blessé s'aggrava. On appela Georges Mareschal en consultation; celui-ci pratiqua "une longue et rude opération" (2). Au mois de mai, le jeune colonel était hors de danger, et Fénelon écrivait, le 28 mai, à son petit-neveu : "Je vous envoie une lettre pour M. Mareschal, pour lequel nous ne saurions jamais avoir trop de reconnaissance".

Le marquis de Fénelon fut toute sa vie affecté de claudication; mais cette infirmité ne l'empêcha pas de poursuivre une brillante carrière, tant militaire que politique : il devint lieutenant-général, puis ambassadeur de Hollande et ministre plénipotentiaire. Son ardeur au combat ne fut pas altérée pour autant : il fut tué à la bataille de Rocourt, au nord de Liège, le 11 octobre 1746, dans les rangs de l'armée française, sous le commandement du maréchal Maurice de Saxe, pendant la guerre de Succession d'Autriche.

Dans son "Journal" du 16 octobre 1716, le mémorialiste Dangeau écrivit : "Le roi Jacques, qui est toujours à Avignon, a envoyé un courrier à Mareschal, Premier chirurgien du roi, pour le prier de lui envoyer obligeamment un chirurgien accoutumé à faire la Grande Opération. Mareschal lui a envoyé son neveu, n'y pouvant aller lui-même". Et le 2 novembre 1716, on lisait dans la "Gazette de Hollande" : "Le sieur Guérin, fameux chirurgien de Paris, parti en poste pour Avignon, y a fait l'opération de la fistule au Chevalier de Saint-Georges".

Le patient était en réalité Jacques Edouard Stuart, fils du roi Jacques II d'Angleterre, dit le "Prétendant" ou le "Chevalier de Saint-Georges", titre sous lequel il avait combattu à Malplaquet. Il se disait Prétendant à la Couronne d'Angleterre sous le nom de Jacques III, filiation

que lui reconnaissait Louis XIV depuis la mort de son père en 1701. Au lendemain de la révolution de 1688, Jacques II avait trouvé refuge en France, où Louis XIV l'avait reçu avec grandeur et dignité.

Par les traités d'Utrecht (1713-1715), l'Angleterre bénéficiait de la reconnaissance de la succession protestante au trône, ainsi que l'abandon du soutien de Louis XIV aux Stuart.

En 1716, le Prétendant se retira dans le comtat Venaissin, domaine du pape Clément XII, où il fut opéré. On trouve écrit dans le "Journal" de Buvat : "Le sieur Guérin, très habile chirurgien de l'hôpital de la Charité à Paris, étant allé à Avignon avec la permission de M. le Régent, le 17 octobre, fit l'opération de la fistule au Chevalier de Saint-Georges : ce prince la supporta sans témoigner la moindre douleur; il fut guéri en un peu de temps" (3). Jacques Edouard s'en remit si bien qu'il épousa, en 1719, Marie-Clémentine Sobieska, dont il eut deux fils, Charles-Edouard et Henri Stuart.

Pour témoigner sa reconnaissance à Martin Guérin, Jacques III le nomma son Premier chirurgien et lui fit obtenir du pape le titre de "comte du palais de Latran". Mais Guérin ne put jouir de ses prérogatives à la Cour de Londres, car Jacques III échoua dans ses tentatives pour reprendre le trône des Stuart. Resté à Paris, Martin Guérin exerça la charge de chirurgien-major du régiment des Gardes françaises. Il épousa Mlle Godot de Mouy, dont il eut quatre enfants.

L'aîné des fils de Martin Guérin, Georges Guérin, fut lui aussi un chirurgien réputé. Nommé, en 1733, chef du service chirurgical de l'armée d'Italie, puis, en 1737, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à Paris, il devint chirurgien-major de la seconde compagnie des Mousquetaires.

Le petit-neveu de Georges Mareschal fut anobli par Louis XV et reçut le cordon de l'Ordre de Saint-Michel. Dans les lettres patentes de noblesse, on trouve écrit : "Elevé dans l'étude de son art sous les yeux de son père, chirurgien-major de l'hôpital de la Charité de Paris et du régiment de nos Gardes françaises, ainsi que sous ceux du feu sieur Mareschal, notre Premier chirurgien et son parent, ses progrès répondirent à ce qu'on attendait et devait attendre de maîtres si célèbres" (4). De son mariage avec Françoise de Cuperly, il n'eut pas d'enfants mâles.

Une soeur de Georges Guérin, Marie-Clémence, épousa Sauveur-François Morand, chirurgien de talent, qui reçut le titre de Seigneur de Flins. C'est lui qui prononça l'éloge de Georges Mareschal à une séance publique de l'Académie royale de chirurgie, le 18 juin 1737.

Il naquit à Paris, le 2 avril 1697 ; il était le fils d'un habile praticien, Jean Morand, qui assumait pendant vingt-huit ans les fonctions de chirurgien-major à l'hôtel des Invalides, et à qui revint le mérite d'avoir tenté le premier la désarticulation du bras d'avec l'omoplate. Sauveur-François Morand termina de bonne heure ses études classiques au collège Mazarin. La chirurgie le passionnait tant que, dès 1712, à peine âgé de quinze ans, il fut attaché comme aide chirurgical à l'hôtel des Invalides. Il fut reçu à Saint-Côme en 1721. Ayant acquis une solide réputation d'anatomiste, il fut nommé, en 1722, membre-adjoint de l'Académie des sciences - il n'avait que vingt-cinq ans ! Bientôt après, c'était la Société royale de Londres qui l'admettait.

L'an 1724 le vit entrer comme chirurgien titulaire à l'hôtel des Invalides; c'est alors que Georges Mareschal lui accorda la main de sa petite-nièce, le 17 mai 1725 (5). Dans son "Eloge de Morand", le chirurgien Antoine Louis dira : "En épousant Mlle Guérin, il devint parent de Mareschal dont il s'assura la protection".

Le protégé de Georges Mareschal se montra digne de son protecteur : il fut à deux reprises secrétaire de l'Académie royale de chirurgie, de 1731 à 1739 et de 1751 à 1764. C'est Mareschal, avec son élève La Peyronie, qui fonda l'Académie royale de chirurgie, Mareschal l'ayant sollicitée, La Peyronie l'ayant obtenue (6).

Morand devint en 1725 démonstrateur des opérations de chirurgie dans sa Compagnie. Il fit le voyage à Londres, en 1729, aux frais de l'Académie des sciences, pour étudier la méthode de lithotomie par voie latérale (ou taille latéralisée) que le frère Jacques de Beaulieu avait exécutée avec quelques succès, mais que la chirurgie française avait refusée en raison des nombreux échecs. Morand fut seul à Paris à "tailler" avec une technique qui avait été reprise par le chirurgien anglais Cheselden.

C'est en 1730 qu'il commença ses opérations à l'hôpital de la Charité, dont il devint le chirurgien en chef la même année, en même temps que Censeur royal. Il occupa quelques fonctions dans le Service de Santé militaire, notamment celle de chirurgien-major des Gardes françaises. Il fut aussi chirurgien en chef de l'hôtel des Invalides.

Le nombre et la diversité des interventions chirurgicales que Morand pratiqua sont presque légendaires.

Il étudia le mécanisme de l'hémostase, dès 1731, et invoqua le processus de rétractilité des artères. Il envisagea le traitement chirurgical des fistules salivaires. En 1768, il incisa un abcès temporo-sphénoïdal, consécutif à une mastoïdite. Il contribua à préciser la morphologie de l'encéphale et des nerfs crâniens; il enseigna que les orifices de trépanation pouvaient être comblés par de l'os nouveau régénéré spontanément; il draina avec succès un abcès cérébral; il évoqua les métastases aux poumons et aux os dans le cancer du sein. Il

ponctionna un abcès du foie, dont il étudia ensuite le mode de drainage, en 1774. Il traita un kyste de l'ovaire infecté par une incision simple. Il passe pour être l'inventeur de la paracentèse thoracique dans les épanchements pleuraux. Et il n'est pas jusqu'aux luxations de la hanche que Morand n'étudiât : il montra l'existence de néoarthroses dans la fosse iliaque externe et rêva d'une réduction par l'intermédiaire de machines à puissance contrôlée (7).

Enfin et surtout, Sauveur-François Morand décrivit l'ostéomalacie, ce ramollissement généralisé du squelette par résorption des sels calcaires de la substance osseuse.

Tant de preuves de la considération à laquelle il s'était élevé ne laissent aucun doute sur ses talents; mais il tenait encore de la nature tout ce qui peut rendre un homme attirant : une figure ouverte et prévenante, un ton poli, un esprit aimable et gai; il s'exprimait avec facilité, il était versé dans la connaissance des antiquités, des médailles et des belles-lettres (8).

Sa réputation allait en augmentant, à tel point qu'il lui venait des élèves de tous les pays; il n'avait pas d'endroit officiel pour les accueillir, et leur nombre était parfois si grand que, ne pouvant les recevoir tous chez lui, les maisons voisines de la sienne en étaient remplies. Il appartenait à la plupart des Sociétés savantes de l'Europe, et entretenait des relations avec Morgagni, Cheselden, Sloane, Sharp, Haller, Van Swieten, et bien d'autres.

En 1747, il ambitionnait la succession de François Gigot de La Peyronie, au poste de Premier chirurgien de Louis XV; mais cette charge revint à Pichaut de La Martinière. Le cordon noir de l'Ordre de Saint-Michel, qu'il reçut en 1751, le consola de cet insuccès.

Eloy raconte sur lui deux anecdotes authentiques (9). En 1726, Georges Mareschal, alors

Premier chirurgien de Louis XV, fit, en présence de Morand, qui était jeune, et de plusieurs autres personnes, l'ouverture d'un abcès du foie à M. Le Blanc, ministre de la guerre. Au moment où Mareschal portait son bistouri sur la tumeur pour l'inciser, Morand posa le doigt sur l'endroit exact; Mareschal lui fit signe de l'ôter; Morand le réappliqua en regardant fixement Mareschal, lui indiquant des yeux et du doigt que c'était là où il fallait ouvrir; Mareschal fit l'incision au lieu marqué et pénétra dans le foyer de l'abcès.

Parfaitement rétabli, le ministre donna un grand dîner, auquel Mareschal et Morand étaient invités. Le ministre posa amicalement la main sur l'épaule de Mareschal et dit à ses convives: "Voilà celui à qui je dois la vie". Mareschal répondit en désignant Morand : "Vous vous trompez, Monseigneur, c'est à ce jeune homme que vous le devez, car sans lui je vous tuais". N'était-ce pas loyal de la part de Mareschal de reconnaître en public que, sans son jeune collègue, il aurait fait, en opérant, une faute grave ?

La seconde anecdote concerne le déplacement de Morand, le 1er janvier 1767, à Bruxelles, où le chirurgien avait été appelé pour donner ses soins au duc Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens; celui-ci avait été victime d'accidents à la jambe. Morand déploya tous ses talents, et parvint à écarter tous dangers. Il fut magnifiquement récompensé.

Pour sa première sortie, Son Altesse Royale se rendit à la Comédie en compagnie de Morand, le 5 février de la même année. Lorsque le chirurgien entra dans la loge, à la suite du gouverneur général, toute la salle se leva pour saluer par des applaudissements celui qui avait rendu la santé à cet "auguste convalescent" que la foule adorait : Morand était devenu, dans ce moment, l'objet de la vénération du peuple. Malheureusement, les événements prirent une tournure inquiétante. Après le départ de Morand, l'état de la jambe de Son Altesse Royale

s'aggrava : les ulcères réapparurent et s'infectèrent. On fit appel à un modeste chirurgien de Louvain, du nom de Jean Voghels, qui avait la réputation de guérir les maux de jambe les plus désespérés. Il entreprit la cure du sérénissime prince, et, pour y avoir réussi, fut décoré du titre glorieux de Conseiller-chirurgien de Son Altesse Royale.

Morand mourut à Paris, le 21 juillet 1773. On trouve écrit, au mois d'août de la même année, dans la "Correspondance" de Grimm et Diderot: "Morand avait été homme à la mode et fort recherché dans la société, très indépendamment de son talent. Une belle figure, de l'assurance, un esprit orné et extrêmement fin et délié n'avaient pas peu contribué à sa haute réputation".

Contrairement à Georges Mareschal, à qui les devoirs de la charge de Premier chirurgien n'ont pas permis de beaucoup écrire, Sauveur-François Morand a laissé une oeuvre considérable. Parmi ses nombreux ouvrages, nous ne pouvons que citer : "Traité de la Taille au haut appareil" (Paris, 1728), traduit en anglais en 1729; "Opuscules de chirurgie", en 2 volumes (Paris, 1768-1772), traduit en allemand. Mentionnons encore : "Réfutation d'un passage du Traité des opérations de chirurgie, en anglais, publié par Sharp, chirurgien de Londres" (Paris, 1739). Ce chirurgien avait prétendu que la "taille latérale" était interdite par un Edit du Roi dans les hôpitaux de France. Morand est aussi l'auteur d'un "Catalogue des pièces d'anatomie, instruments, machines, etc. qui composent l'arsenal de chirurgie formé à Paris pour la Chancellerie de médecine de Pétersbourg" (Paris, 1759).

Morand fit exécuter par Mademoiselle Biheron, habile modeleuse, toutes les pièces d'anatomie artificielles... Sans omettre de nombreux mémoires et communications, présentés à l'Académie des sciences et à l'Académie de chirurgie.

Morand eut, avec Marie-Clémence, un fils médecin, Clément Morand, et un gendre chirurgien, Sabatier, qui ne lui cédèrent en rien en valeur professionnelle.

Georges Mareschal aurait compté, parmi ses proches, un quatrième praticien, si l'on en croit le "Mercure de France" de février 1722, où l'on lit ces lignes concernant le compte rendu d'une autopsie : "Je fis l'ouverture du cadavre avec M. Dorsimont, chirurgien, parent de Mareschal". On ignore quelle parenté unissait Georges Mareschal à cet anatomiste. Peut-être s'agirait-il de l'époux d'une des filles d'Elisabeth du Brun, soeur de Mareschal.

Tel est l'ascendant exercé par Georges Mareschal sur ses parents de ligne collatérale, qui furent subjugués par ses vertus et ses talents. Il n'est pas étonnant de voir, encore aujourd'hui, son profil sculpté sur la façade du bâtiment principal de l'Ancienne Faculté de Médecine de Paris, parmi les cinq médaillons qui y figurent : au centre, Ambroise Paré; à ses côtés, Georges Mareschal et François de La Peyronie; et aux extrémités, Jean Pitard et Jean-Louis Petit... Ce sont les pères de la chirurgie française.

### Bibliographie

1. Peumery (J.-J.) : Georges Mareschal (1658-1736), fondateur de l'Académie de chirurgie. - Histoire des Sciences médicales, XXX, n°3, 1996, 323-331.
2. Lettre de Fénelon du 19 mars 1713. - "Oeuvres", t. IV.
3. Buvat (Jean) : Journal de la Régence, 1865, t. 1, p.191.
4. Bibliothèque nationale - Lettres patentes de juillet 1756.
5. Mareschal de Bièvre (Gabriel) : Georges Mareschal, Seigneur de Bièvre, chirurgien et confident de Louis XIV (1658-1736). 600 pages. Paris, Plon-Nourrit, 1906 - p.548-551.
6. Sicard (André) : L'Académie de chirurgie, in "La

Médecine à Paris du XIIIe au XXe siècle", ouvrage publié sous la direction d'André Pecker - Paris, Hervas, 1984, p.209-218.

7. Huard (Pierre) et Grmek (Mirko Drazen) : La Chirurgie moderne - ses débuts en Occident : XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles. -253pages. Paris, éditions Roger Dacosta, 1968.
8. P.L. : Morand (Sauveur-François), in "Nouvelle biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-60", publiée par Firmin Didot frères sous la direction de Hoefer. - Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1968 - p. 446-447. (t. XXXV-XXXVI).
9. Eloy (N.F.J.) : Morand (Sauveur), in "Dictionnaire historique de la Médecine ancienne et moderne". - Mons, Hoyois, 1778 - 1. III, p.332-338.

### Biographie

*Jean-Jacques Peumery est docteur en Médecine de l'Université de Paris (1945) et docteur en histoire et philosophie des Sciences (Paris - Sorbonne, 1982). Ancien externe des Hôpitaux de Paris. Pneumophtisiologue qualifié. D'abord médecin des Sanatoriums publics (Seine-et-Oise), puis pneumophtisiologue à Calais. Médecin du personnel de la Ville de Calais. Membre de la Société française d'Histoire de la Médecine et de la SIHM.*

*Auteur d'une cinquantaine de publications portant sur la pneumo-phtisiologie et sur l'Histoire de la Médecine. Ouvrages publiés : Jean-Baptiste Denis et la recherche scientifique au XVIe siècle, Paris, l'Expansion éditeur, 1971. - Les origines de la Transfusion sanguine, Amsterdam, B.M. Israël, 1974-75. - Histoire illustrée de l'Asthme, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Ed. Roger Dacosta, 1984 (ouvrage traduit en italien). - Histoire illustrée du Diabète, de l'Antiquité à nos jours, Paris, Ed. Roger Dacosta, 1987 (ouvrage traduit en italien). - Histoire illustrée de la Ménopause, de l'Antiquité à nos jours (avec H. Rozenbaum), Paris, Ed. Roger Dacosta, 1990.*

*Distinctions : Trois fois lauréat de l'Académie nationale de Médecine, Paris (1952, 1971 et 1985). - Lauréat de la Société française d'Histoire de la Médecine (1967). - Chevalier de l'Ordre National du Mérite (1976). - Médaille d'Argent de l'Académie nationale de Médecine, Paris (1962). - Médaille de la Ville de Calais, pour services rendus (1993).*